



LES CHANTS DE MALDOROR & POÉSIES I & II

Isidore Ducasse, dit Le comte de Lautréamont, 1870

« Ma subjectivité et le Créateur, c'est trop pour un cerveau »
(Chant cinquième)

« Il n'est pas bon que tout le monde lise les pages qui vont suivre ; quelques-uns seuls savoureront ce fruit amer sans danger. Par conséquent, âme timide, avant de pénétrer plus loin dans de pareilles landes inexploitées, dirige tes talons en arrière et non en avant. Ecoute bien ce que je te dis : dirige tes talons en arrière et non en avant... »
(Chant premier)

« C'était une journée de printemps. Les oiseaux répandaient leurs cantiques en gazouillements, et les humains, rendus à leurs différents devoirs, se baignaient dans la sainteté de la fatigue. Tout travaillait à sa destinée : les arbres, les planètes, les squales. Tout, exceptés le Créateur ! Il était étendu sur la route, les habits déchirés. Sa lèvre inférieure pendait comme un câble somnifère ; ses dents n'étaient pas lavées, et la poussière se mêlait aux ondes blondes de ses cheveux. Engourdi par un assoupissement pesant, broyé contre les cailloux, son corps faisait des efforts inutiles pour se relever. Ses forces l'avaient abandonné, et il gisait, là, faible comme le ver de terre, impassible comme l'écorce. Des flots de vin remplissaient les ornières, creusées par les soubresauts nerveux de ses épaules. L'abrutissement, au groin de porc, le couvrait de ses ailes protectrices, et lui jetait un regard amoureux. Ses jambes, aux muscles détendus, balayaient le sol, comme deux mâts aveugles. Le sang coulait de ses narines : dans sa chute, sa figure avait frappé contre un poteau... Il était soûl ! Horriblement soûl ! Soûl comme une punaise qui a mâché pendant la nuit trois tonneaux de sang ! Il remplissait l'écho de paroles incohérentes, que je me garderai de répéter ici ; si l'ivrogne suprême ne se respecte pas, moi, je dois respecter les hommes. Saviez-vous que le créateur... se soûlât ! »
(Chant troisième)

« Rien n'est faux qui soit vrai ; rien n'est vrai qui soit faux. Tout est le contraire de songe, de mensonge. »
(Poésies II)

CONTEXTE : Un ouvrage entouré de mystère, longtemps passé inaperçu. Il sera redécouvert par les Surréalistes notamment Breton et Soupault qui lui vouèrent un véritable culte. Pour Breton ces écrits « brillent d'un éclat incomparable ». La vie de cet auteur prodige, mort en 1870, à 24 ans, en plein siège de Paris fut longtemps nimbée de mystère, par une biographie encline à la légende. Dans les chants, Ducasse établit « comment Maldoror fut bon pendant ses premières années, où il vécut heureux » puis « s'aperçut ensuite qu'il était né méchant ».

« Une poésie qui balaie la logique et le rationnel, aussi exigeante, qu'insolente et défiante à l'égard de son lecteur, non dénuée d'un humour parfois macabre, qui annonce les avant-gardes du vingtième siècle et introduit de manière systématique en littérature l'usage du collage, de l'emprunt et du détournement. Ces lignes transfèrent dans un univers de fiction surréaliste - avant l'heure - des fragments de réalité, abolissant par là même toute frontière entre réel et imaginaire. »

Bruno Elisabeth

Photographie : Bruno ELISABETH
Chez les Chiffonniers de la joie,
Morlaix, 2007